

Fiche pédagogique

Class Enemy

Sortie prévue en salles à mi-septembre 2014 (Suisse)

PLANETE CINEMA

31.03.-04.04.2014



Film long métrage, Slovénie, 2013

Réalisation : Rok Bičec

Scénario : Nejc Gazvoda, Rok Bičec, Janez Lapajne

Caméra : Fabio Stoll

Montage : Janez Lapajne, Rok Bičec

Son : Julij Zornik, Peter Zerovnik

Musique : Chopin

Interprètes : Daša Cupevski (Sabina), Jan Zupančič (Tadej), Voranc Boh (Luka), Robert Prebil (Matiaž), Maša Derganc (Nuša), Tjaša Železnik (Saša), Nataša Barbara Gračner (Zdenka), Igor Samobor (Robert)

Production : Triglav film, Aiken Veronika Prosenč, Janez Lapajne

Distribution : trigon-film

Version originale slovène, sous-titres français/allemands

Durée : 1 h 52

Public concerné : 15 – 20 ans

Résumé

Nusa quitte la classe d'allemand où elle enseigne, et avec laquelle elle a su créer une relation de sympathie, pour prendre un congé de maternité. Robert, son remplaçant, semble être son total contraire. Dès la première leçon, il insiste sur le travail à faire et sur les règles à observer. Une tension se développe entre lui et les élèves. Sabina, une de ces élèves, joue du piano dans une salle de classe alors que Robert passe. Il l'écoute et semble ému. Quelques jours plus tard, il lui parle de Mozart, capable de composer alors qu'il était encore enfant. La jeune fille quitte le professeur en larmes sous les yeux d'une camarade de classe qui se dépêche de rapporter l'incident au reste de la classe.

Le jour de Mardi-Gras, tous les élèves arrivent en classe grimés en prévision de la fête de la soirée organisée à l'école. Robert entre et les informe que Sabina s'est suicidée. Les élèves ne supportent pas l'attitude de leur professeur qui ne veut rien changer dans son programme d'enseignement malgré le tragique événement. Pour eux, il est clair que Robert porte une part de responsabilité dans la mort de Sabina. Pour le provoquer, ils allument des bougies qui vont de l'entrée de l'école jusqu'au bureau de Robert. Lui reste impavide, ce qui enrage encore plus les élèves, et leur demande d'écrire une dissertation sur ce qu'ils pensent de l'événement. Cette fois-ci, ce sont

eux qui se sentent provoqués et ils quittent tous la salle. Ils s'enferment dans le studio de la radio de l'école et diffusent un programme en hommage à Sabina, accusant Robert de la mort de Sabina. La proviseure de l'école les menace d'expulsion s'ils ne font pas des excuses au professeur. Au lieu de cela, les élèves l'accusent d'avoir des méthodes nazies.

La leçon suivante, ils l'accueillent en portant des masques à l'effigie de Sabina, en ayant déposé un sur le pupitre de Robert. A leur grand étonnement, il le met et demande à Mojca, une de leurs camarades de lire en allemand sa dissertation. La tension se porte alors au sein du groupe qui se fissure et va aller jusqu'à une bagarre entre deux élèves. Robert tente d'intervenir et il est frappé dans la confusion.

Zdenka, la proviseure, convoque alors une réunion des parents pour désamorcer le conflit qui dégénère. Robert prend alors la défense de ses élèves, arguant qu'il n'a pas été frappé volontairement. Au cours de la dernière leçon de l'année, Robert se décide à leur parler ouvertement de ce qu'il pense des événements et met ses élèves face à leurs propres responsabilités de futurs adultes. Dans son bureau, il entend tout à coup Sabina en train de jouer le même morceau de Chopin. Se précipitant vers la salle, il la trouve occupée par une classe. La musique le suit alors qu'il quitte l'établissement

Disciplines et thèmes concernés

Histoire : La Slovénie et l'occupation allemande – recherche historique – compréhension du terme «nazi» dans ce contexte historique – SHS 32

Education aux citoyennetés : Vivre ensemble et fonctionnement d'un groupe – SHS 35/FG35

Education aux médias : analyse et évaluation d'un récit cinématographique. MITIC.

Langue : Production de textes oraux ou écrits – L1 34/L1 32

et se prolonge dans la dernière scène, sur le pont du bateau qui emmène les élèves pour leur dernière sortie de classe. Sabina marche par-

mi eux, se dirigeant lentement vers la poupe. Son regard se perd dans l'écume du sillage laissé par le bateau.

Commentaires

Présenté au Festival de Venise en 2013, *Class Enemy* arrive en Suisse auréolé déjà de multiples prix dans de nombreux festivals européens. Premier film du jeune réalisateur slovène Rok Biček, il impressionne pourtant par la maîtrise dans la mise en scène et le déroulement du récit. Au-delà de ces aspects cinématographiques, le film présente un véritable intérêt pour son utilisation dans un programme scolaire. La clarté des enjeux de l'intrigue et la simplicité du dispositif scénique ouvrent nombre de possibilités d'animation avec des élèves. Ces commentaires seront donc axés tout d'abord sur le film en tant que tel, son traitement filmique, le développement du récit et son déroulement. On étudiera ensuite le contenu, c'est-à-dire les sujets évoqués – enseignement, gestion de crise – pour terminer par une tentative de développement au-delà du premier degré du récit : l'aspect métaphorique de l'histoire.

Le film

On est tout de suite frappé par la palette des couleurs, leurs tonalités quasiment constantes durant tout le film. Ces couleurs sont froides, penchant vers le bleu. Le pull rouge que porte Sabina est l'exception. Cette froideur peut s'interpréter comme un refus de prendre position dans le conflit de la part du réalisateur. Le fait que la caméra soit le plus souvent placée au sein de la classe ne contredit pas cette interprétation – on dirait même au contraire – car elle est clairement en position d'observation neutre. Elle ne bouge pas, ou bien juste ce qu'il faut et garde ses distances vis-à-vis des protagonistes du récit. Pas de musique illustrative qui pourrait accentuer, ou adoucir, l'atmosphère de tension qui traverse tout le film, uniquement celle de Chopin, jouée par Sabina. Encore une fois, neutralité dans le traitement filmique du récit.

Celui-ci se développe de façon linéaire : arrivée du nouveau professeur, apparition du conflit, son évolution vers son paroxysme – par scènes successives s'ajoutant à la construction du récit dans une suite logique et réaliste, dénouement et épilogue. Là encore, le souci d'objectivité est flagrant. De la même façon, les personnages ne sont pas explicités au-delà de l'instant de l'action à l'écran. Pas de flash-back pour leur donner une profondeur supplémentaire à ce qui est strictement nécessaire à la compréhension du récit. Ce qui ne signifie pas que ces personnages n'aient pas d'histoire. On peut les imaginer au travers de quelques dialogues ou dans les comportements des protagonistes. Il était donc inutile d'alourdir le récit avec des descriptions inutiles. Par ailleurs, ces personnages sont assez typés pour se suffire à eux-mêmes.

Le(s) sujet(s)

Il y a bien sûr le suicide de Sabina, mais, en fait, le récit ne s'attarde pas trop sur l'événement lui-même parce qu'il n'est que le catalyseur de conflits sous-jacents. Il y a alors l'opposition de deux méthodes d'enseignement, la révolte des adolescents et la façon dont est gérée cette crise. Au-delà, l'histoire peut aussi avoir un côté métaphorique : on retrouve à l'école les mêmes conflits, les mêmes phénomènes sociaux qu'à l'extérieur. Il y a là de quoi animer bien des débats avec les élèves. Par exemple, analyser le fait que les élèves n'acceptaient déjà pas les méthodes d'enseignement exigeantes de Robert avant le suicide de Sabina. Ensuite, la facilité affligeante (jugement tout personnel, je le reconnais) avec laquelle le groupe adopte un vocabulaire extrême (l'utilisation de la qualification de «nazi») sans, c'est évident, en connaître la véritable signification, ni les implications d'un tel vocable. Cette propension à l'utilisation d'un vocabulaire tendancieux est devenue d'ailleurs une habitude aujourd'hui dans la presse et chez les politiques. Une manière d'orienter

les réflexions et la compréhension du monde de ceux qui n'ont pas les possibilités de décoder les discours (quelques exemples: «Etat providence» pour «Etat social», «nouveaux pauvres» pour désigner ceux

qui l'ont toujours été, etc., la liste est longue). Manipulation aussi : le jeune Luka, dont la mère vient de mourir, use de son statut de victime pour devenir lui-même «bourreau».

Objectifs

- apprendre à analyser et évaluer un film : les moyens à disposition d'un cinéaste pour filmer son récit, analyse du déroulement de l'intrigue, évaluation de l'intérêt du film pour décrire une situation sociale ou psychologique

- comprendre le fonctionnement d'un groupe : ceux qui mènent et ceux qui suivent, par quel mécanisme

- apprendre la précision dans la qualification d'une situation, d'une personne, d'une idée. Utiliser le bon vocabulaire, c'est permettre de mieux se faire comprendre.

Pistes pédagogiques

➤ Avant le film

- ♦ Partager la classe en petits groupes – chacun se verra assigner (ou choisira) l'aspect du film auquel il sera plus attentif : l'image (cadre, coloration, construction des différents plans, etc.) ; le récit et son déroulement ; les personnages (étude des caractères des personnages (les élèves, les enseignants), tentative de les «classer».

➤ Après le film

→ Analyse filmique de la forme et du fond

- ♦ Les groupes font une synthèse des observations faites à propos du thème fixé avant le film. Ils produisent un texte de cette synthèse. Puis mise en commun avec toute la classe. Discussion sur l'adéquation entre les techniques utilisées et le récit.

- ♦ Toute la classe : recherche et analyse des scènes paroxystiques du récit.

- ♦ Travail individuel écrit : chaque élève produit une critique du film d'un nombre de signes donné (par exemple 1500-2000 ; travail journalistique). Il poste cette critique sur le [blog de Planète Cinéma](#) (concours).

→ Evaluation du contenu

- ♦ Toute la classe : discussion sur le thème abordé par le film, la mort d'une camarade et ses conséquences sur le comportement des élèves qui restent (cela pourrait se faire à partir de la citation de Thomas Mann utilisée par Robert – «*La mort d'un homme est plus l'affaire de ceux qui lui survivent que la sienne*»).

- ♦ Toute la classe : discussion sur la montée de la révolte des élèves – comment elle aurait pu être évitée (par les élèves ou par l'enseignant), sur la dynamique du groupe des élèves, sur celle du groupe des enseignants.

→ Autour du mot «nazi»

Travaux possibles en petits groupes (démarches historiques) :

- ♦ recherche de la signification exacte du mot, son origine historique, l'idéologie qu'il représentait;

- ♦ recherche sur la Slovénie (ou plus généralement l'ancienne Yougoslavie) sous la deuxième guerre mondiale;

- ♦ de spécifique, le mot est devenu générique : que signifie-t-il maintenant ? (on peut partir du film pour l'étudier) ;

- ♦ recherche d'autres mots spécifiques devenus génériques et appartenant au langage courant (se cantonner au domaine social ou politique (exemple: populiste, anarchiste, libéral, etc.)

♦ Ces travaux peuvent faire l'objet d'une synthèse devant toute la classe ou un travail écrit individuel.

→ **Au niveau personnel**

♦ Toute œuvre d'art est conçue pour exprimer une idée, un sentiment, et

pour toucher ceux qui la regardent, l'écoutent ou la lisent. Travail écrit individuel : exprimer en une à deux pages (ou plus) ce qui a touché dans le film regardé, en quoi l'élève peut-il se sentir concerné par ce récit et comment répond-il ?

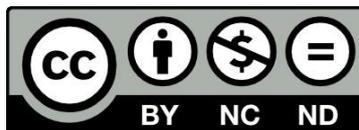
Pour en savoir plus

- La Slovénie sur Wikipédia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Slov%C3%A9nie>
- Le film sur le site du distributeur trigon-film: https://www.trigon-film.org/fr/movies/Class_Enemy
- Une critique du film (en anglais) : <http://blogs.indiewire.com/theplaylist/goteborg-review-venice-winner-class-enemy-a-lean-absorbing-parable-of-authoritarianism-rebellion-and-herd-mentality-20140130>
- Rédiger la critique d'un film de cinéma : fiche pédagogique e-media : <http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=2597>
- Le Courrier des Balkans : <http://balkans.courriers.info/>

Bibliographie

- Bulletin Trigon No 20
- Le *Monde Diplomatique* mars 2014: Limites de la coéducation
- Dossier de presse du film (en anglais)
- Encyclopédie Universalis : l'histoire récente de la Slovénie

Martial Knaebel, ancien directeur du Festival de Fribourg, mars 2014



Droits d'auteur :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>